

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 21 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Constellations

Kaija Saariaho



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Gérard Grisey

Nout – extrait d'*Anubis-Nout*

Kaija Saariaho

Papillon VI – extrait de *Sept Papillons*

Oi Kuu

Laconisme de l'aile

Esa-Pekka Salonen

Meeting

Tristan Murail

Une Lettre de Vincent

Kaija Saariaho

Papillon V – extrait de *Sept Papillons*

Magnus Lindberg

Trio pour clarinette, violoncelle et piano

Kaija Saariaho

Cendres

Papillon IV – extrait de *Sept Papillons*

Dolce Tormento

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Sophie Cherrier, flûte

Martin Adámek, clarinette

Sébastien Vichard, piano

Renaud Déjardin, violoncelle

Clément Marie, ingénieur du son

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Les œuvres

Gérard Grisey (1946-1998)

Nout – extrait d'*Anubis-Nout*, pour clarinette contrebasse

Composition : 1983.

Création : le 16 juin 1986, au Festival Pontino, à Latina (Italie), par Harry Sparnaay.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 5 minutes.

Anubis : le dieu à la tête de chacal noir. Il est l'inventeur de l'embaumement dont le rite ressuscite Osiris et il participe aux jugements des âmes. Les Grecs l'ont assimilé à Hermès.

Nout : long corps de femme nue, bleu et constellé d'étoiles, arc-bouté, les mains vers le couchant et les pieds à l'est. Elle est la voûte céleste, la nuit égyptienne et la mère du soleil. On la trouve quelquefois à l'intérieur des sarcophages où elle recouvre et protège les corps momifiés.

Le matériau de ces deux pièces est constitué d'un spectre harmonique inversé (sous-harmonique) pour *Anubis* et droit pour *Nout*, ainsi que d'une transformation des durées allant du prévisible à l'imprévisible et vice-versa.

La forme consiste en une sorte de polyphonie des matériaux dont la mise en phase provoque les différents paroxysmes de la pièce. Les inserts mélodiques et rythmiques dialoguent à deux niveaux, macrophonique (mélodies de hauteurs inharmoniques) et microphonique (mélodies de timbres à l'intérieur même du spectre de l'instrument).

Gérard Grisey

Kaija Saariaho (1952-2023)

Sept Papillons, pour violoncelle – extraits

Papillon VI : sempre poco nervoso, senza tempo

Papillon V : lento, misterioso

Papillon IV : dolce, tranquillo

Commande : de la Rudolf Steiner Foundation.

Composition : 2000.

Dédicace : à Anssi Karttunen.

Création : le 10 septembre 2000 à Helsinki (Finlande), par Anssi Karttunen.

Éditeur : Chester Music.

Durée des trois extraits : environ 5 minutes.

Sept Papillons est la première œuvre qu’a écrite Kaija Saariaho après son opéra *L’Amour de loin*. Elle a été composée pendant les répétitions à l’Opéra de Salzbourg. On peut y découvrir une forte aspiration à un monde qui, par son langage et son style, s’éloigne beaucoup de celui de son opéra. Saariaho passe des éternelles métaphores de l’opéra – l’amour, le désir et la mort – à celles de l’éphémère et de la fragilité : le papillon. L’opéra reste toutefois présent dans quelques mouvements mélodiques de l’ouvrage. Saariaho est également passée des grandes lignes mélodiques de l’opéra à la miniature : chaque mouvement de l’œuvre est comme une étude des différentes dimensions de la fragilité et de la fugacité, sans début ni fin.

Anssi Karttunen

Oi Kuu, pour clarinette basse et violoncelle

Composition : 1990.

Création : le 15 septembre 1990, au Festival de Varsovie (Pologne), par Kari Kriikku (clarinette) et Anssi Karttunen (violoncelle).

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Durée : environ 6 minutes.

Cette œuvre, dont la traduction approximative du titre pourrait être « Pour la lune », marque une petite pause entre deux grandes œuvres pour orchestre, *Du cristal et ...à la fumée*. Elle est constituée d'éléments qui me sont venus à l'esprit lors de ma recherche d'un dénominateur commun entre la clarinette basse et le violoncelle : harmonie fondée sur les sons multiphoniques de la clarinette, sur les sons multiphoniques et la couleur sonore du violoncelle, sur les ressemblances et les différences de l'articulation, sur les différences de couleur des deux instruments jouant dans le même registre. J'ai écrit *Oi Kuu* à la demande de Kari Kriikku et Anssi Karttunen, et leur ai dédié cette œuvre.

Kaija Saariaho

Laconisme de l'aile, pour flûte et électronique

Composition : 1982.

Création : le 1^{er} mars 1993, à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), par Anne Raito.

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Durée : environ 10 minutes.

La flûte a toujours été pour moi un instrument important. J'ai commencé *Laconisme de l'aile*, ma deuxième pièce pour flûte solo, à Fribourg et l'ai achevée à Paris en 1982. Mon point de départ a été de mélanger les rythmes de la parole et les timbres de la respiration à l'expression plus traditionnelle de la flûte.

Les fragments de texte sont empruntés aux *Oiseaux* de Saint-John Perse, auxquels le titre fait référence. J'avais surtout à l'esprit, en plus du chant des oiseaux, les différentes façons de voler des oiseaux, qui vainquent la gravité en traversant le ciel. La flûte solo dessine ces lignes dans l'espace acoustique.

Kaija Saariaho

Esa-Pekka Salonen (né en 1958)

Meeting, pour clarinette et clavecin

Composition : 1982.

Création : le 14 décembre 1982, à Helsinki (Finlande), par Seppo Salovaara (clarinette) et Jukka Tiensuu (clavecin).

Éditeur : Chester Music.

Durée : environ 6 minutes.

Avec *Meeting* d'Esa-Pekka Salonen, nous nous trouvons dans une rencontre hors du commun, dont les partenaires semblent surgir de siècles différents. En cela, il y a peut-être un côté anachronique, mais mis à part cet aspect, la scène se déroule sous un éclairage bizarre et ironique. Il paraît que la pièce traite de problèmes de communication. Le ton humoristique de la musique est loin d'affaiblir le poids de la réflexion. Ainsi les instants provisoires d'émouvante unanimité sont-ils chargés de comique, car ils sont au même instant complètement accidentels et beaucoup trop évidents.

Jouni Kaipainen

Tristan Murail (né en 1947)

Une Lettre de Vincent, pour flûte et violoncelle

Commande : du festival ECLAT et de l'ensemble L'itinéraire.

Composition : 2018.

Création : le 1^{er} février 2018, dans le cadre du festival ECLAT, au Theaterhaus de Stuttgart (Allemagne) par l'ensemble L'itinéraire.

Éditeur : Henry Lemoine.

Durée : environ 8 minutes.

Une Lettre de Vincent, pour flûte et violoncelle, fait partie du cycle *Portulan*, un cycle de pièces de musique de chambre, qui comporte actuellement huit pièces écrites pour diverses combinaisons instrumentales parmi un ensemble de huit musiciens. Les portulans étaient d'anciens atlas maritimes, souvent ornés d'enluminures, qui traçaient les côtes et indiquaient les principaux repères au navigateur médiéval alors dépourvu de boussole. Chaque pièce du cycle se réfère à quelque chose, lieu, voyage, lecture, expérience esthétique, qui revêt une signification particulière pour moi.

Le point de départ de la *Lettre de Vincent* est un souvenir d'enfance : un livre que l'on m'avait offert sur Van Gogh, où, en plus de reproductions de ses œuvres, on pouvait trouver quelques-unes des lettres qu'il écrivait à son frère Theo, qui lui envoyait régulièrement de l'argent, des toiles, des couleurs. J'avais été très impressionné, et ému, autant par la peinture, que par le contenu de ces lettres, à la fois naïf, poignant, suppliant, parfois désespéré, souvent assez décousu, sautant d'une idée à l'autre. Beaucoup plus tard, j'ai retrouvé ces lettres, en particulier un petit opuscule contenant les dernières lettres, celles qu'il écrivit depuis Auvers-sur-Oise, pendant les derniers mois de sa vie, et ces émotions d'enfance sont revenues.

La pièce débute par un court motif de quatre notes, qui évoque les mots « Mon cher Theo », par lesquels commencent toutes les lettres de Vincent. Ce motif va se transformer tout au long de l'œuvre, et se mêler à divers autres éléments – en particulier des échanges très rapides entre harmoniques de flûte et de violoncelle, selon la technique dite de hoquet, métaphore d'une technique picturale chère à Van Gogh, qui consiste en l'accumulation de petites touches de peinture. J'habite aujourd'hui dans cette Provence que Van Gogh avait choisie pour y trouver sa palette colorée. Certains soirs, la pleine lune se lève derrière les grands cyprès du jardin...

Tristan Murail

Magnus Lindberg (1958-)

Trio pour clarinette, violoncelle et piano

1. Ljud stort, ljud (Sonne gros, sonne)
2. Som det stilla vi söker (Comme le calme que l'on recherche)
3. Slå våg, slå (Frappe vague, frappe)

Composition : 2008.

Commande : Svenska kulturfonden pour son centenaire (pour le 1^{er} mouvement) ; Festival International de Bergen (pour les 2^e et 3^e mouvements).

Création : le 2 juin 2008, au Logen Teater, à Bergen (Norvège) par Chen Halevi (clarinette), Anssi Karttunen (violoncelle) et Magnus Lindberg (piano).

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 20 minutes.

Le *Trio pour clarinette* de Magnus Lindberg s'inscrit dans ce que l'on pourrait appeler la « troisième période » du compositeur. Après ses débuts en chien fou, lançant dans la mare de la musique contemporaine des pavés aussi massifs et contondants que *Kraft* (1983-1985), après avoir, dans les années 1990, épuré son langage en intégrant notamment à sa palette compositionnelle des outils empruntés à l'école spectrale, Magnus Lindberg se tourne pendant les années 2000 vers un néo-romantisme ardent. Sans abandonner l'irrévérence et l'acidité qui faisaient le sel de ses œuvres antérieures, les pièces de cette période sont émaillées de clins d'œil à certains de ses aînés. On entendra ici des réminiscences de Debussy (dans certains accords plaqués au piano), de Ravel ainsi que de Brahms (hommage quasi obligé, eu égard au choix de l'effectif du trio avec clarinette), et quelques accents jazz (à la clarinette notamment).

Cette décennie voit également la carrière du compositeur Lindberg rivaliser avec celle du pianiste Lindberg. Cette double vie l'amène à écrire de plus en plus pour lui-même, et à pousser toujours plus loin une virtuosité instrumentale échevelée, pour lui comme pour ses interprètes de prédilection. Parmi ces derniers figurent le violoncelliste Anssi Karttunen (qui

créera la version complète de ce trio avec Lindberg) ainsi que le clarinettiste Kari Kriikku pour lequel Lindberg a écrit son *Concerto pour clarinette* (2001-2002).

Trouvant sa source dans le grave sombre et mystérieux du piano, auquel se joignent tour à tour le violoncelle puis la clarinette, le premier mouvement fait par la suite justice à son titre, injonction consonantique à « sonner puissamment ». Le mouvement central est lui aussi parfaitement résumé par son titre, succession de nappes sonores aux harmonies fragiles et de passages plus agités, qui semblent donner au « calme que l'on cherche » différentes significations – avant de se refermer sur un point d'interrogation. Le final, enfin, évoque effectivement le fracas des vagues sur une côte. Si, au début, elles semblent délicatement lécher la grève, le discours prend bientôt un tour résolument incisif, qui se fige sans prévenir dans des calmes trompeurs – jusqu'à une apothéose paradoxale.

Jérémie Szpirglas

Kaija Saariaho

Cendres, pour flûte alto, piano et violoncelle

Commande : de la Gesellschaft für Neue Musik Ruhr et de la ville d'Essen pour le Trio Wolpe.

Composition : 1998.

Création : le 30 septembre 1998, à Essen (Allemagne), par le Trio Wolpe.

Éditeur : Chester Music.

Durée : environ 10 minutes.

À l'origine, le matériau musical de cette pièce provient de mon double concerto pour flûte alto, violoncelle et orchestre, *Du cristal... à la fumée* – le titre même de la pièce en est, lui aussi, directement inspiré.

Pendant la composition de la partition, je me suis concentrée sur l'interprétation d'idées musicales particulières par les trois instruments du trio, dont chacun avait son propre

caractère tout en étant caractérisé par sa propre palette de couleurs. La tension musicale est créée et régulée en rapprochant, par moments, les instruments, autant que possible et à tous les points de vue (hauteur, rythme, nuances, articulation, couleur, etc.), ou, à l'inverse, en laissant chacun d'eux s'exprimer dans son style le plus idiomatique. Entre ces deux extrêmes restent d'innombrables façons de créer des situations musicales plus ou moins homogènes. La conscience de cette infinie diversité était, en quelque sorte, la corde sur laquelle je me tenais en équilibre alors que je travaillais sur la pièce.

Kaija Saariaho

Dolce tormento, pour piccolo

Composition : 2004.

Dédicace : pour Camilla.

Création : le 1^{er} septembre 2004, à l'Institut finlandais (Paris), par Camilla Hoitenga.

Édition : Chester Music.

Durée : environ 6 minutes.

Dolce tormento est une pièce relativement courte, dont les paroles sont tirées d'un sonnet de Pétrarque. Comme son titre l'indique, elle est emplie musicalement d'un « doux tourment », qui s'impose à son interprète ! Pour cette pièce, Kaija Saariaho a en effet choisi la flûte piccolo. Elle voulait ainsi explorer la combinaison entre la voix et cet instrument au registre aigu et aux harmoniques limitées. Si on y ajoute la prosodie propre à la langue italienne, on complique sérieusement la tâche du musicien, pour autant qu'il recherche une certaine polyphonie.

De toutes les pièces pour flûte de Kaija Saariaho, *Dolce tormento* possède la notation la plus libre. Son interprétation est un réel défi, particulièrement pour les flûtistes qui ne sont pas familiers de son langage musical. Grâce à notre collaboration prolongée, cette difficulté m'est au moins épargnée. D'autant qu'elle a composé cette pièce à mon intention. Sachant que je pourrais la comprendre, la partition a été écrite rapidement, sous une forme presque sténographique.

On y retrouve le vocabulaire habituel de Kaija : souffles, vibratos contrôlés, glissandos, trilles, sons multiphoniques, utilisation de la voix, ainsi qu'assemblages et tuilages entre tous ces éléments. Mais il n'y a pas de barres de mesure, pas de marques de dynamique ni de tempo, hormis « rit. A tempo » à trois reprises sur la dernière page. La notation traditionnelle est certes utilisée pour les valeurs rythmiques, mais la façon dont elle est répartie sur la portée et l'absence d'indication de durée pour les paroles font, bien plus que ses autres pièces, penser à une notation/interprétation en « espace-temps ».

Deux « Notes d'interprétation » de Kaija Saariaho figurent également sur la partition imprimée :

« Cette pièce doit être jouée avec une certaine instabilité entre les octaves, le son recherché doit osciller librement entre les octaves avec une expression fragile. »

« Les paroles doivent être prononcées entre chuchotement et *sotto voce* pour que la hauteur du son résonne soit comme un souffle, soit comme une note. »

Camilla Hoitenga

Les compositeurs

Gérard Grisey

Né à Belfort, Gérard Grisey fait ses premières armes musicales au piano et à l'accordéon. C'est au Conservatoire de Trossingen qu'il commence son apprentissage de l'écriture avec Helmut Degen. Il poursuit sa formation à Paris auprès d'Henri Dutilleul à l'École normale de musique, et avec Jean-Étienne Marie pour une initiation à l'électroacoustique. Au cours de sa scolarité au Conservatoire de Paris, il suit les classes d'Olivier Messiaen et se lie d'amitié avec Tristan Murail et Michaël Levinas. Ensemble, ils fondent en 1973 l'ensemble L'itinéraire qui sera le fer de lance de la musique spectrale. Leur idée consiste à ne plus faire de la musique en assemblant les notes, mais en travaillant directement la nature ondulatoire du son. Pensionnaire de la Villa Médicis (1972-74), Gérard Grisey rencontre à Rome le poète Christian Guez Ricord et découvre Giacinto Scelsi, qui aura une grande influence sur les développements de l'école spectrale, de même

que les séminaires que tiennent György Ligeti, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis en 1972 à Darmstadt. Gérard Grisey met en application les premiers principes de la musique spectrale avec *Dérives* (1973-74) puis *Partiels* (1975). Il développe le concept de « processus » : un discours musical qui ne tient plus par l'écriture mélodique ou harmonique, mais est guidé par la transformation d'un son en un autre. Véritable manifeste de l'école spectrale, le vaste cycle des *Espaces acoustiques* est composé entre 1974 et 1985. Les œuvres de Grisey ne se limitent pas à la démonstration d'une pensée : en témoignent *Le Noir de l'étoile* (1990) ou *Quatre chants pour franchir le seuil* (1996-98). À partir de 1982, il développe une activité de pédagogue, d'abord en Californie, à Berkeley, puis au Conservatoire de Paris, où il enseigne l'orchestration puis la composition. Il meurt prématurément d'une rupture d'anévrisme, le 11 novembre 1998.

Magnus Lindberg

Né en 1958 à Helsinki, Magnus Lindberg est l'élève de Risto Väisänen, Einojuhani Rautavaara, Paavo Heininen et Osmo Lindeman à l'Académie Sibelius d'Helsinki, où il obtient son diplôme de composition en 1981. Afin de promouvoir et de diffuser la musique contemporaine en Finlande,

il participe à la fondation de l'association Korvatauki [Ouvrir les oreilles] dès 1977, puis de l'ensemble Toimii [Ça marche !] en 1980. Estimant qu'un jeune compositeur doit s'imprégner d'un maximum d'esthétiques et diversifier ses sources d'inspiration, il poursuit sa formation auprès de

Brian Ferneyhough et d'Helmut Lachenmann à Darmstadt, de Franco Donatoni à Sienne, de Vinko Globokar et de Gérard Grisey à Paris. Jusqu'au début des années 1990, sa musique combine diverses influences : l'écriture orchestrale de Sibelius, le jazz, le punk, le minimalisme américain, le gamelan indonésien, le sérialisme de Milton Babbitt, l'école spectrale, l'électronique (qu'il a travaillée à Stockholm et à l'Ircam à Paris), l'œuvre de Stockhausen et Bernd Alois Zimmermann. « Obsédé par le son » dans les années 1980, selon ses propres termes, il se préoccupe ensuite davantage du temps et du rythme, puis de l'harmonie au moment de la composition

de *Kinetics*, *Marea* et *Joy* (1988-90). À partir des années 2000, il évolue vers une musique plus consonante, transparente et lyrique (voir par exemple son *Concerto pour clarinette* de 2002), tout en conservant l'énergie caractéristique de son style. Il avoue une prédilection pour l'orchestre symphonique, auquel il a destiné la majorité de ses œuvres. C'est d'ailleurs une œuvre orchestrale, *Kraft*, qui lance sa carrière internationale en 1985. Depuis quelques années, il s'intéresse parfois à la voix, comme en témoignent *Accused* pour soprano et orchestre (2014), *Graffiti* (2009) et *Triumph to Exist* (2018), deux œuvres pour chœur et orchestre.

Tristan Murail

Né au Havre en 1947, Tristan Murail étudie aux « Langues O » et à l'Institut d'études politiques de Paris tout en poursuivant des études musicales. Il entre en 1967 au Conservatoire de Paris dans la classe de Messiaen et y obtient un premier prix de composition en 1971. La même année, il reçoit le Prix de Rome, puis passe deux ans à la Villa Médicis. Ses modèles sont alors la musique électroacoustique, les œuvres de Xenakis, de Scelsi et surtout de Ligeti. À son retour à Paris en 1973, il fonde, avec Michaël Levinas et Roger Tessier, le collectif L'Itinéraire, qui deviendra un laboratoire précieux pour ses recherches dans le domaine de l'écriture instrumentale. Il compose *La Dérive des continents* et *Les Nuages de Magellan*, pièces qui s'apparentent à un magma sonore

ininterrompu, puis *Sables* et *Mémoire/Érosion* qui marquent une évolution vers l'épuration. En 1980, les compositeurs de L'Itinéraire participent à un stage d'informatique musicale à l'Ircam. Tristan Murail commence dès lors à utiliser l'informatique pour approfondir sa connaissance des phénomènes acoustiques. Il compose *Désintégrations* (1982-83), sa première expérience de superposition de sons instrumentaux et de synthèse. Avec *Serendib* (1991-1992), *La Dynamique des fluides* et *La Barque mystique*, sa musique atteint un stade extrême de morcellement, d'articulation, et d'imprévisibilité du déroulement. De 1991 à 1997, il collabore avec l'Ircam, où il enseigne la composition et participe au développement du programme d'aide à la composition Patchwork.

Il enseigne également dans de nombreux festivals et institutions, notamment aux cours d'été de Darmstadt, à l'abbaye de Royaumont et au Centre Acanthes. De 1997 à 2010, Tristan Murail est professeur de composition à l'Université Columbia (New York). De retour en Europe,

il continue de donner master-classes et séminaires dans le monde entier. Pendant trois ans, il est professeur invité à l'Université Mozarteum de Salzbourg. Il est actuellement professeur invité au Conservatoire de Shanghai.

Kaija Saariaho

Après avoir étudié les arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki, Kaija Saariaho se consacre, à partir de 1976, à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau (1981-83), et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de prix : Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix lycéen des compositeurs (Radio France) en 2013 pour *Leino Songs*. Son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal et ...à la fumée*. Amin Maalouf rédige le livret de son opéra *L'Amour de loin*, qui sera mis en scène par Peter Sellars et dont l'enregistrement par Kent Nagano recevra un Grammy Award en 2011. Kaija Saariaho compose ensuite l'opéra *Adriana Mater*, l'oratorio *La Passion de Simone*, et *Émilie*,

un monodrame sur un livret d'Amin Maalouf, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, elle compose *Circle Map* pour orchestre et électronique. Son opéra *Only the Sound Remains*, inspiré de deux pièces du théâtre nō traduites par Ezra Pound, est créé en 2016 à l'Opéra national d'Amsterdam. Parmi ses dernières compositions, citons *Vista*, dont l'Orchestre de Paris a donné la création française en octobre 2022, et l'opéra *Innocence*, créé au Festival d'Aix-en-Provence 2021 et récompensé par une Victoire de la musique. Le travail de composition de Kaija Saariaho s'est souvent fait en compagnonnage avec d'autres artistes : le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen, la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emanuel Ax. Kaija Saariaho s'est éteinte à Paris le 2 juin 2023. Sa musique est publiée par Chester Music et les éditions Wilhelm Hansen.

Esa-Pekka Salonen

Né en 1958 à Helsinki, Esa-Pekka Salonen mène de front une carrière de compositeur et de chef d'orchestre au plus haut niveau. Il étudie la composition avec Einojuhani Rautavaara et la direction d'orchestre avec Jorma Panula à l'Académie Sibelius. C'est au sein du collectif Korvat auki, qui réunit des jeunes compositeurs et des interprètes intéressés par la musique contemporaine – parmi lesquels Magnus Lindberg et Kaija Saariaho –, qu'il se fait connaître. Ses premières œuvres sont écrites dans un style néoromantique. Il les reniera à la fin des années 1970 pour se tourner vers un modernisme expérimental et complexe, puis vers un type de composition plus transparent et accessible. Tout en conservant un attachement à l'héritage de la tradition occidentale, mais aussi aux grands maîtres de la modernité du *xx*^e siècle (Stravinski, Bartók, Schönberg, Ives...), il explore les œuvres nouvelles des compositeurs en activité tels que Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm, Tristan Murail, Gérard Grisey, Peter Maxwell

Davies... La période expérimentale des années 1980 est marquée par la composition radiophonique *Baalal*, pour bande (1982) ainsi que par une série de pièces pour instrument seul intitulée *Yta* [Surface], qui se présente sous la forme d'une surface sonore en perpétuelle transformation reposant sur une structure harmonique dense. Dans les années 1990, Salonen privilégie les œuvres orchestrales (*Giro*, 1981 ; *LA Variations*, 1996 ; *Gambit*, 1999), puis, tout en continuant à écrire pour l'orchestre (*Foreign Bodies*, 2001 ; *Insomnia*, 2002 ; *Helix*, 2005 ; *Nyx*, 2010), il revient, dans les années 2000, à la composition de pièces solistes ou de musique de chambre (*Concert étude*, pour cor ; *Dichotomie*, pour piano, 2000 ; *knock, breathe, shine*, pour violoncelle, 2010 ; *Homunculus*, pour quatuor à cordes, 2008). On lui doit également des œuvres concertantes, pour piano, violon, violoncelle ou clarinette, ainsi que des pièces chorales ou pour voix et ensemble.

Les interprètes

Sophie Cherrier

Après ses études au Conservatoire de Nancy puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé), Sophie Cherrier intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter et *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Elle a enregistré plusieurs œuvres de Pierre Boulez, dont ...*explosante-fixe*... pour Deutsche Grammophon, ainsi que *Mémoriale* et la *Sonatine pour flûte et piano* pour Erato. Elle a également enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), *Imaginary*

Sky-Lines pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du Ciel et de l'Enfer* de Philippe Manoury (Ircam/Adès), *Dialog/no Dialog* de Pierre Jodlowski (Sirènes) et *beyond (a system of passing)* de Matthias Pintscher (Alpha). Elle s'est notamment produite en soliste avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au Conservatoire de Paris depuis 1998 et donne des master-classes en France et à l'étranger. Elle est chevalière des Arts et des Lettres.

Martin Adámek

Au cours de ses études au Conservatoire de Bratislava et à l'Académie de musique et des arts du spectacle Janáček de Brno, Martin Adámek obtient notamment les premiers prix du concours international Leoš-Janáček (République tchèque, 2014) et du concours de clarinette de Carlino (Italie, 2013). Il complète sa formation par des master-classes avec Charles Neidich, Yehuda Gilad, Harri Mäki et Philippe Berrod. En 2019, il reçoit le prix slovaque Ľudovít Rajter, qui lui permet de réaliser son premier disque *Unity* en 2020. Après avoir été clarinette

solo au sein de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler, il intègre l'Ensemble intercontemporain en 2016. En parallèle, il développe une carrière de clarinettiste soliste qui l'amène à se produire sur de nombreuses scènes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. En 2017, il interprète, en création suisse, le concerto pour clarinette *Hysteresis* de Michel van der Aa sous la baguette de Matthias Pintscher ; en 2019, il donne la création slovaque du *Concerto pour clarinette* de Magnus Lindberg. En 2022, Martin Adámek rejoint le Trio Catch. Il compte

également parmi les membres fondateurs de l'Alma Mahler Kammerorchester, spécialisé dans la réduction symphonique d'œuvres des

xix^e et xx^e siècles, avec un répertoire original pour orchestre de chambre.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard a étudié le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Pianiste à l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il a collaboré avec de nombreux compositeurs d'hier et d'aujourd'hui parmi lesquels Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Beat Furrer, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Elliott Carter, Philippe Schoeller, Philippe Hurel... Sébastien

Vichard se produit régulièrement en soliste sur de grandes scènes internationales telles que la Philharmonie de Paris, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam ou encore le Sugunami kōkaidō à Tokyo. En 2024, il a donné un récital consacré à Schönberg au Festival de La Roque-d'Anthéron. Il enseigne aux Conservatoires de Paris et de Lyon.

Renaud Déjardin

Renaud Déjardin commence ses études sous la direction de Mihály Temesvári et Jean Deplace, avant de les poursuivre à Paris avec Philippe Muller, puis à Stony Brook (États-Unis) avec Timothy Eddy. Lauréat de plusieurs concours internationaux (concours Rostropovitch à Paris, concours Paulo à Helsinki, concours Bach à Leipzig), il suit des master-classes avec Mstislav Rostropovitch, Anner Bylisma ou Bernard Greenhouse et se produit aussi bien en soliste (avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre philharmonique de Bilkent ou l'Orchestre national d'Île-de-France) qu'avec orchestre. Il entreprend

également des études d'analyse, d'harmonie, d'orchestration et de direction d'orchestre, ce qui l'amène à enregistrer des œuvres de Jean-Luc Hervé, Luciano Berio, Allain Gaussin, Ofer Pelz, Bernard Cavanna ou encore Martin Matalon avec les ensembles Court-Circuit, Quaerendo Invenietis, Meitar, Mesostics et Sillages. Il aborde également la composition, avec un volume de pièces pour piano (*Livre des clairs-obscurs*) et de nombreuses pièces écrites pour les jeunes. En 2014, il intègre les rangs de l'Orchestre national d'Île-de-France, avant de rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 2022.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du ^{xx}e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques... L'Ensemble développe

également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prix Polar Music.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !



INTERPRÉTER

POUR UNE THÉORIE DE
LA REPRODUCTION MUSICALE

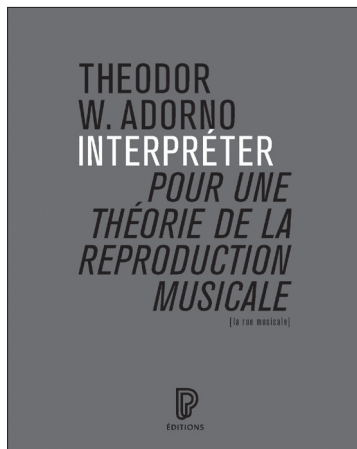
THEODOR W. ADORNO

Traduit de l'allemand par Martin Kaltenecker

Parmi les manuscrits restés inachevés à la mort de Theodor W. Adorno, il y a ce traité consacré à l'interprétation de la musique, à la fois monumental dans sa visée et fragmentaire dans sa réalisation.

En dialogue avec le violoniste Rudolf Kolisch, il travaille dès les années 1920 à ce qu'il appelle une « théorie de la reproduction musicale », qu'il ne cessera d'étoffer. Comment redonner vie aux œuvres figées dans des notes de papier ? Que font les interprètes lorsqu'ils insufflent l'élément gestuel qui échappe à la notation ? Et que devient l'œuvre, continuellement transformée ? À l'écoute des difficultés que rencontre le musicien face aux silences de la partition, Adorno ébauche des réflexions sur ce que signifie phraser, ponctuer, faire *parler* la musique.

Theodor W. Adorno (1903-1969) est l'un des représentants les plus éminents de la pensée allemande au ^{xx}e siècle. Plus connu pour ses travaux de philosophie et de sociologie, il était aussi compositeur et musicologue. Élève d'Alban Berg, il a théorisé la « Nouvelle Musique » et écrit de nombreux essais sur la consommation culturelle à l'ère industrielle.



COLLECTION « LA RUE MUSICALE »

448 PAGES | 12 X 17 CM | 17 €

ISBN 979-10-94642-65-8

MARS 2024

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

PIERRE BLEUSE, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2024-25

VENDREDI 13 SEPTEMBRE – 20H00

MAHLER / JARRELL

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
HIDÉKI NAGANO, PIANO
ELSA BENOIT, SOPRANO

VENDREDI 11 OCTOBRE – 20H00

ECHO FROM AFAR

NICOLÒ FORON, DIRECTION
CLARA IANNOTTA, ÉLECTRONIQUE
CLÉMENT MARIE, INGÉNIEUR SON

DIMANCHE 13 OCTOBRE – 11H00 ET 16H00

LES DRÔLES DE PIANO DE M. CAGE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

VENDREDI 8 NOVEMBRE – 20H00

SCAR / SKIN / SKULL

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
JULIET FRASER, SOPRANO
JULIEN ALÉONARD, INGÉNIEUR SON

JEUDI 21 NOVEMBRE – 20H00

CONSTELLATIONS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
CLÉMENT MARIE, INGÉNIEUR SON ET RIM

MARDI 10 DÉCEMBRE – 20H00

GRAND SOIR EDGARD VARÈSE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
ENSEMBLE NEXT
PIERRE BLEUSE, DIRECTION
SARAH ARISTIDOU, SOPRANO
SOPHIE CHERRIER, FLÛTE

LUNDI 6 JANVIER – 20H00

ANNIVERSAIRE BOULEZ

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
PIERRE-LAURENT AIMARD, PIANO
JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE
AUGUSTIN MULLER, ÉLECTRONIQUE IRCAM

JEUDI 20 FÉVRIER – 20H00

LUBITSCH

MARTIN MATALON, DIRECTION
DIONYSIOS PAPANILOLAOU, ÉLECTRONIQUE IRCAM

SAMEDI 22 MARS – 20H00

NACH / EIC

NACH, DANSE CONTEMPORAINE
MARTIN ADÁMEK, CLARINETTE
ÉRIC-MARIA COUTURIER, VIOLONCELLE

MERCREDI 26 MARS – 18H00

POLYPHONIE X

PIERRE-ANDRÉ VALADE, DIRECTION

VENDREDI 28 MARS – 20H00

ANNIVERSAIRE BOULEZ | 100

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / LES MÉTABOLES
PIERRE BLEUSE, DIRECTION
LÉO WARYNSKI, CHEF DE CHOEUR

MARDI 6 MAI – 20H00

BALLADES ET REQUIEM

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / LES MÉTABOLES
LÉO WARYNSKI, DIRECTION
DIMITRI VASSILAKIS, PIANO

MARDI 20 MAI – 20H00

WILD!

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JEUDI 26 JUIN – 20H00

BLEU

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
CLÉMENT SAUNIER, LUCAS LIPARI-MAYER, TROMPETTES
PIERRE CARRÉ, ÉLECTRONIQUE IRCAM
JOHANNES REGNIER, ÉLECTRONIQUE IRCAM

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

E N S E M B L E
_ I N T E R _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barc, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

 **TotalEnergies**
FONDATION

bpifrance

 **Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE

 **ÎLE DE
FRANCE**

S O F I T E L


– **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** –
et leur président Jean Bouquot

– **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot

– **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– **LE CERCLE DÉMOS** –
et son président Nicolas Dufourcq

– **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

